

Nos images.

Notre monde est devenu multicolore. La plupart des surfaces qui nous entourent est en couleurs. Des murs couverts d'affiches, des vitrines, des boites a conserves, des parapluies, des slips, des fruits et legumes, des revues, filmes, et programmes TV, tout cela est en technicolor. Si nous comparons une telle coloration avec le gris du passe recent, nous ne pouvons pas expliquer la difference seulement par des criteres esthetiques. Les surfaces qui nous entourent sont colorees surtout parcequ'elles irradient des messages. La plupart des messages qui nous informent par rapport au monde et a notre existence provient actuellement des surfaces.

Les surfaces, et non plus les lignes textuelles, codifient a present notre monde. Jusqu'ici c'etait l'unidimensionalite des textes qui structurait le monde codifie. A present, c'est la bi-dimensionalite des surfaces qui le fait. Les informations qui nous programment sont "superficielles": elles proviennent des surfaces des photographies, des ecrans, des toiles de cinema, etc. Les images sont devenues les media dominants. Il s'agit d'une puissante contre-revolution des images contre les textes. Comme dans toute contre-revolution, il ne s'agit pas de retablir la situation pre-revolutionnaire, dans ce cas: celle du pre-alphabetisme. Les nouvelles images ne sont pas comme les traditionnelles. Elles sont post-alphabetiques.

L'ecriture, (par exemple l'alphabet et les chiffres), est le resultat d'une revolution contre les images. Nous la pouvons observer sur certains briques mesopotamiens. Elles portent l'images d'une scene, par exemple celle d'un roi vainqueur. A cote de l'image elles portent un texte. L'image est composee de pictogrammes du roi et des ses ennemis agenoues. Le texte est compose des memes pictogrammes, mais cette fois ils sont alignes. Le texte signifie l'image. Le pictogramme du roi dans le texte ne signifie plus le roi "reel", mais le roi "imagine". Le texte "explique" l'image en deroulant sa bi-dimensionalite en ligne, et, de cette facon, il change la signification du message. Il decrit l'image, il la compte e raconte, en transformant les pictogrammes en elements clairs et distincts d'un collier. Ils deviennent des petites pierres, ("calculi") d'un abacus: le message devient calculable. Les textes sont des comptes et de contes du message imagine.

Il faut qu'on explique les images, qu'on les comptent et raconte, parceque, comme toute mediation entre l'homme et le monde, elles contiennent une contradiction, une dialectique interne. Elles representent le monde, mais elle le cachent aussi, car elles s'entreposent entre le monde et l'homme. En tant de representants du monde, elles servent a l'orientation dans le monde, comme des cartes. En tant que paravents, elles empechent l'accès au monde. L'ecriture a ete inventee quand la fonction coupante, "alienante" des images menacait a dépasser la fonction orientatrice. Quand l'homme se trouvait en danger de devenir l'instrument des Images, au lieu d'etre leur usager.

Les premiers scribes etaient des iconoclastes. Ils cherchaient a déchirer les images devenues opaques pour le monde. Ils cherchaient de les rendre transparentes au monde. Pour qu'on cesse de les "adorer", ou pour qu'on puisse s'en servir de nouveau comme des cartes. L'engagement revolutionnaire des scribes est net chez Platon et chez les prophetes: ils demythisent les images, l'idolatrie.

Le geste de lire et d'écrire les textes se passe sur un niveau de conscience qui est éloigné d'un pas du niveau où on déchiffre et chiffre les images. Pour la conscience informée par les images le monde est un contexte de scènes. C'est un monde vécu par la médiation ~~hiérarchique~~ des surfaces bi-dimensionnelles. Pour la conscience informée par des textes le monde est un contexte de processus. C'est un monde vécu par la médiation des lignes. Pour la conscience structurée par les images la réalité est une situation, ("Sachverhalt"). La question qui se pose est celle de la relation entre ses éléments. C'est la conscience magique. Pour la conscience structurée par les textes la réalité est un devenir. La question qui s'impose est celle de l'événement. C'est la conscience historique. Donc: l'invention de l'écriture est le début de l'histoire au sens strict.

L'écriture n'a pas éliminé les images de l'histoire. L'Occident, (la seule société strictement historique), peut être vue comme jeu dialectique entre l'image et le texte. L'imagination, en tant que capacité pour chiffrer et déchiffrer les images, et la conceptualisation, en tant que capacité pour chiffrer et déchiffrer les textes, se sont mutuellement dépassées au cours de l'histoire. L'imagination est devenue de plus en plus conceptuelle, et la conceptualisation de plus en plus imaginative. C'est cela la dynamique de la conscience occidentale.

La société occidentale peut être divisée, pendant la plupart de son histoire, en deux niveaux. Le niveau fondamental des illettrés qui vivent magiquement, (par exemple: les serfs). Et le niveau des lettrés qui vivent historiquement, (par exemple les clercs). Le niveau "payen" et le niveau "judeo-chrétien". Il y avait feedback entre ces deux niveaux. Les images illustraient les textes, et les textes décrivaient les images, (par exemple: les vitraux des églises, et les inscriptions sur les tapisseries).

Avec l'invention de l'imprimerie, et l'introduction de l'école primaire obligatoire, la structure de la société a été bouleversée. Les textes sont devenus à bon marché et accessibles, d'abord à la bourgeoisie, puis au prolétariat. Le niveau de la conscience historique est devenu accessible à la société occidentale entière. Il s'est superposé sur le niveau magique. Les images ont été expulsées de la vie quotidienne, et renfermées dans des ghettos des "beaux arts". Simultanément, les messages des textes devenaient de moins en moins imaginables. Ils devenaient, de plus en plus, conceptuels. De cette façon les textes ne servaient plus au propos pour lequel ils ont été inventés. Qu'était celui de démythifier les images, de les expliquer. Ils n'étaient plus "des-alienants", et ils obéissaient, au contraire, à leur dynamique interne, laquelle est celle du discours linéaire.

Or, comme toute médiation entre l'homme et le monde, les textes, eux aussi, contiennent une contradiction interne. Ils représentent le monde, et ils le cachent. Ils sont des instruments pour l'orientation, mais ils forment aussi des parois opaques des bibliothèques. Ils peuvent désaliéner l'homme, mais ils peuvent aussi l'aliéner du monde. L'homme peut s'oublier de la fonction orientatrice des textes, et il peut vivre, penser et agir, en fonction des textes. Une telle inversion de la relation "homme-texte", une telle textolatry, caractérise le dernier stage de notre histoire.

Des exemples d'une telle folie textolatricque sont les diverses orthodoxies politiques, philosophiques et theologiques. La conscience historique, qui repose sur la demythisation des images, perd ainsi le sol qui la soutient. Le contact avec l'imagination, et, par elle, avec l'experience concrete. Ce contact est possible seulement si les textes servent d'instruments d'orientation dans le monde. Quand le message des textes devient unimaginable, la conscience historique devient une forme d'alienation. C'est pourquoi, a partir du 19eme siecle, la conscience historique, notre historicite tout court, est en crise.

La crise se manifeste par des divers symptomes, mais surtout par l'invention de la photographie. La photographie, comme ses developements, (le filme, la video, le hologramme etc.), sont des techno-images. Elles ont ete inventees pour rendre imaginable le message des textes. Elles se dirigent contre l'opacite des textes, elles veulent les rendre transparents a leur signification imaginative. Elles sont ~~textoclastiques~~ textoclastiques, elles veulent delivrer l'humanite de la folie de la textolatricque. Leur engagement est similaire a celui des premiers scribes. Elles veulent rendre transparentes les mediations, elles veulent rouvrir le chemin vers l'experience concrete.

Le geste de coder et decoder les techno-images se passe sur un niveau de conscience qui est eloigne, de deux pas, du niveau ou les images traditionnelles sont codees et decodees. Il s'agit d'une imagination differente de la traditionnelle, et nouvelle. Et d'un niveau de conscience nouveau: le post-historique. D'un niveau encore trop nouveau pour etre occupe par nous, sauf pendant des moments fugaces de clarte exceptionnelle. Nous rechutons constamment sur le niveau historique de la conscience. Nous sommes, par rapport aux techno-images, dans la situation des illetres par rapport aux textes. Nous les odorons, au lieu de les deciffrer. Nous manquons de techno-imagination, ce qui permet aux techno-images de nous programmer.

Pour conquerir la techno-imagination, il faut distinguer les techno-images des traditionnelles. Les ~~techno-images~~ ^{traditionnelles} sont produites par un homme, les techno-images par des appareils. Le peintre pose des symboles sur une surface, pour qu'ils signifient une scene. L'appareil est une boite noire qui est programme pour avaler des symptomes d'une scene, et les recoder en symboles. Ils transcodent des symptomes en symboles. Le programme des appareils laurs est prescrit par des textes: par exemple par les equations de l'optique et de la chimie. La techno-image est le resultat du transcodage de symptomes par un programme textuel.

Un symptome est l'effet de ce qu'il signifie. La trace d'un ski est le symptome du ski, car le ski est sa cause. La trace que les rayons solaires impriment sur le negatif de la photographie est le symptome de la scene, car cette scene est sa cause. Un symbole, au contraire, doit sa signification a une convention qui s'entrepone entre lui et son signifie. Le mot "chien" signifie l'animal grace a une convention linguistique, il est un symbole. Le lien entre symptome et signifie est ininterrompu, celui entre le symbole et le signifie ~~est~~ est interrompu par la convention. Le symbole peut etre deciffré que par celui qui participe de la convention. Le symptome est "objectivement" decodable, le symptome l'est "intersubjectivement" par ceux qui connaissent la clef du code.

Or, les techno-images semblent être symptomatiques, non symboliques. Leur message semble être objectif. Il n'en est rien. Elles sont symboliques, le résultat d'un trans-codage de symptômes en symboles. Sa prétendue objectivité les rend encore plus difficiles à être décodées que les images traditionnelles. Car, ce qui se cache derrière elles, ce n'est pas tout simplement l'intention codifiante d'un homme, mais un programme codifiant d'un appareil. Cette difficulté de decodage est leur danger, le défi à notre techno-imagination.

L'exemple de la TV l'illustre. C'est un appareil géant qui irradie des images. L'input de cet appareil sont des symptômes qu'il transcode, et les textes qui le programme. L'output sont les images qu'il vomit par des TVs individuelles. Donc: l'appareil TV est une boîte noire qui dévore la conscience historique, (des textes), la transcode en images, et les vomit sous forme d'une conscience post-historique, (les programmes TV). Dans l'intérieur de cette boîte noire il y a d'autres appareils et de fonctionnaires, lesquels fonctionnent en fonction du transcodage de l'histoire en post-histoire.

C'est pourquoi l'histoire se déroule plus rapidement qu'auparavant: elle est sucée par le tourbillon de l'appareil. Les événements se précipitent vers l'appareils, Certains sont provoqués par l'appareil lui-même. Tout événement politique, social, économique, scientifique, artistique se dirige vers l'appareil pour y être transcode en son contraire: un programme post-historique. L'appareil est devenu le but de toute histoire. Il est la plénitude des temps. Le barrage du temps ou sa linéarité se transforme en répétition circulaire programmée.

Les techno-images ne signifient donc pas des scènes, comme c'est le cas des traditionnelles, mais des événements. Néanmoins, elles sont, eux aussi, des images. Celui qui est informé par elles voit la réalité en tant que contexte de situations, ("Sachverhalte"). Sa conscience est magique. Mais une telle magie n'est pas le retour à la pré-histoire. C'est une magie programmée. Le terme "programme" signifie "prescription". Le programme est postérieur à l'écriture, l'écrit est son "pré-texte". Celui qui est informé par les techno-images, voit la réalité comme contexte programme.

On peut dépasser une telle conscience post-historique, qui l'est fausement, parce qu'elle est en effet inconsciente. Ceci exige un quatrième pas en arrière. (Le premier étant celui qui produit des images traditionnelles, le deuxième celui qui produit des textes, et le troisième celui qui produit les techno-images). Une nouvelle faculté doit être mobilisée: celle de critiquer les techno-images de dehors: la techno-imagination. Une faculté qui a à voir avec la pensée formelle, comme c'est le cas de l'informatique, de la cybernétique, de la théorie des jeux. Si nous ne réussissons pas à faire ce pas vers le "néant" qui dépasse le monde codifié par les techno-images, nous serons fatalement les victimes de sa programmation. C'est seulement grâce à une telle véritable conscience post-historique que nous pouvons nous émanciper des techno-images, et non pas en rechutant sur la conscience historique pour y faire une critique de la culture au sens frankfurtien. Il faut déchiffrer les techno-images, non pas les démasquer. C'est cela leur défi.